



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

3ème

BONNAIRE Pauline

Élève de la classe de Mme KRETZCHMAR

Collège du Grésivaudan

Saint-Ismier

A obtenu

Le SECOND PRIX ex-aequo

Je m'étais enfin endormi lorsqu'une voix aiguë me réveilla.

« Papa... »

Dans le noir il m'était difficile de distinguer une forme précise, et avec la fatigue tout n'était que brouillard.

« Papa », redit la voix.

Cette fois, impossible de résister plus longtemps. Grâce à un effort surhumain, j'ouvris mes yeux remplis de fatigue, pour y découvrir le visage de May, ma fille. Elle tenait dans ses petites mains frêles son doudou, baptisé Bobby. Elle l'avait eu à une fête foraine, et depuis c'était inconcevable de les séparer. Pire que de lui faire manger des tomates, pour dire !

- Papa, il y a un monstre sous mon lit... j'ai peur..., dit-elle avec une moue.

Je me levai, non sans difficulté ...

- Bon, c'est d'accord, on va voir ça, chuchotai-je encore sous l'emprise du sommeil.

Une fois entré dans sa chambre, son odeur m'envahit, une douce odeur. Tous ses posters étaient accrochés au-dessus de son lit. Elle m'avait dit un jour que c'était pour mieux dormir et éloigner les cauchemars.

Elle voulut me tirer par la main pour me guider jusqu'à la cachette du « monstre », lorsque sa main transperça la mienne, tel un fantôme. En clignant des yeux plusieurs fois je me rendis compte que la fatigue avait dû prendre le dessus, car sa main serrait bel et bien la mienne.

Je me penchai sous son lit, et n'y découvrit pas le moindre croque-mitaine prêt à lui dévorer ses pieds.

- Tu vois ma puce, il n'y a rien.

Sa bouche grimaça.

- Mais moi j'ai peur, tu ne veux pas dormir avec moi ?

- Non, tu es grande ma chérie maintenant, soufflai-je.

Ses magnifiques yeux verts se remplirent de petites larmes.

« Allez s'il te plait, une dernière fois... »

Je n'ai jamais pu lui résister. Sûrement était-ce mon plus gros point faible !

- D'accord, mais que ça ne recommence plus !

Cette phrase était purement rhétorique, la prochaine fois qu'elle me le demanderait je ne pourrai lui refuser.

- Bonne nuit, dit-elle d'une voix joyeuse.

Petit à petit sa respiration se calma, ses muscles se détendirent et son corps fragile s'abandonna au sommeil. Ses magnifiques cheveux noirs étaient étalés autour d'elle comme pour former une auréole.

Ce fut sa mère, ma femme, qui me tira de mon assoupissement. Ce soir elle était belle, ses cheveux tirés par des épingles formaient un magnifique chignon qui épousait ses traits fins à merveille.

- T'es encore là ? me cria-t-elle.

Sans savoir pourquoi, je ressentis le besoins de me justifier.

- Elle n'arrivait pas à dormir...

Son visage, qui était jusque là délicat, se crispa pour former une grimace.

- Mais ça fait un an qu'elle est partie... tu dois passer à autre chose.

Impossible de retenir mon sourire ironique... Et de ma plus douce voix je lui répondis:

C'est bien beau de me faire la leçon, mais... tu oublies que six mois après qu'elle est décédée, tu t'es suicidée.

